**Eglise protestante Unie de Saint-Chamond Luc 10, 38-42**

**5 novembre 2023 Marthe et Marie**

**Alain Pélissier, pasteur**

De tous les prénoms chrétiens, Marthe et Marie font partie des prénoms féminins les plus connus.

De tous les brefs textes bibliques, présents dans un seul évangile, puisque cet épisode n’est présent que dans Luc, c’est l’un de ceux le plus repris, commenté avec celui d’Emmaüs.

Et cela ne date pas d’hier. Origène (3ième siécle), Augustin (3ième-4ième), Maître Eckhart (13-14ième) Luther et Calvin (16ième), y sont allés de leurs commentaires. Des maisons portent le nom de Marie, mais celles prénommées Marthe n’ont pas à rougir ! Beaucoup de maisons d’entraide catholiques ont été baptisées au XIX ième siècle, « Ste-Marthe ». Notamment, mais pas seulement, parce que Marthe signifie en araméen, la langue parlée de Jésus « maitresse de maison ». Ainsi pour le clergé catholique Marthe est la patronne des cuisinières et des gouvernantes.

Vous le voyez Marthe et Marie ont la côte ! C’est à se demander laquelle supplante l’autre. On pourrait dire que Marthe a une place dominante puisque c’est la première citée, mais les défenseurs de Marie diront « pas du tout », Marthe est juste l’ainée, voilà pourquoi elle est la première sur la liste. Et toc.

Pendant mille ans Marthe n’a pas vraiment eu la côte, il faudra attendre le XIII siècle avec Maitre Eckhart pour une réelle réhabilitation. 13 siècles, c’est quand même long !

Pourquoi défendre, ou en tout cas s’intéresser, particulièrement à Marie ? Parce que c’est tout simplement la conclusion du texte « une seule chose est nécessaire » ! C’est bien Marie qui a « choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée ».

Alors que Marthe se tracasse pour « bien des choses », Marie se concentre sur une chose : l’écoute de Jésus. Avant tout travail, au tout début de la journée, la priorité est celle de se mettre à l’écoute des Evangiles.

Le salut n’est pas, en quelque sorte, au bout de son balai !

Les arguments sont forts. Lorsque Luc emploie le verbe choisir, ‘Marie choisi » c’est le même verbe employé, lorsque Jésus choisi ses disciples. C’est la même force symbolique, lorsque Dieu demande de choisir, dans le livre du Deutéronome, entre la vie et la mort. L’expression finale de texte est également sans ambigüité « la part ne lui sera pas enlevée ». Autrement dit, elle ne sera jamais enlevée, même au moment du jugement !

Cette meilleure part, cette meilleure attitude, cette attitude juste sera gravée de toute éternité.

On sera encore marqué par l’expression « le Seigneur ». C’est Jésus qui entre chez Marthe et Marie, mais c’est le Seigneur, donc la figure d’autorité, qui prononce la phrase finale.

Marthe fait fausse route. Il y a une hiérarchie doctrinale. D’abord et avant toute chose, peut-être même exclusivement : écouter la parole.

Pauvre Marthe, elle a tellement le nez dans le guidon, tellement prise par son travail, qu’elle en a même oublié d’être polie. Elle prend presque le rôle du Maître et interpelle Jésus, « mais enfin dis-lui quelque chose ».

Alors oui, il faut suivre Marie.

Marie, qui a la meilleure part, nous rappelle quelque chose d’essentiel : on se noie dans le travail lorsqu’il prend la première place. Marthe souffre de s’être fait embarquer par l’action.

L’action rien que l’action. Eh bien Jésus dit, cela n’a pas de sens, pire encore, c’est contre-productif.

Voilà donc la conclusion : avant de travailler, reposez-vous ! Ou plutôt, il y a autre chose de plus important, autre chose qui donne une colonne vertébrale à la vie : l’écoute de la Parole.

De là à y voir une invitation à ne plus rien faire, il n’y a qu’un pas.

Mais je ne le franchirai pas. D’abord parce que, très égoïstement, je serais bien embêté si je n’avais pas des conseillers presbytéraux qui gèrent et s’investissent dans la paroisse. ! Qui va préparer la Sainte-Cène de ce jour ? Ensuite je ne franchirai pas le pas, parce que le protestantisme, et c’est d’ailleurs le commentaire de Calvin, défend la valeur travail. Et Marthe d’une certaine façon réhabilite le travail, c’est elle qui ouvre la porte, Marthe montre que notre lieu d’engagement c’est le monde.

Entendu sur l’idée qu’il faut réfléchir avant d’agir, prier même, mettre du sens à ce que l’on fait, et surtout ne pas oublier que le travail ne nous définit pas. C’est Dieu qui le fait.

Mais, il ne faut pas oublier non plus que, juste avant ce texte, nous avons celui du bon samaritain. Et ce texte, lui, justifie de faire quelque chose. « Va et fais de même » est répété 3 fois dans l’épisode du BS. Et donc, il ne s’agit pas de ne rien faire, mais de hiérarchiser : priorité à la pensée spirituelle, et ensuite l’action.

Ouf, aucune démission n’est possible !

Je l’avoue, je serais presque enclin à suivre Marthe.

Il faut bien reconnaitre que Marthe n’est pas condamnée par Jésus. Jésus pose plutôt un diagnostic qu’une critique. L’agitation de Marthe n’est pas bonne. Et l’interpellation de Jésus est assez affectueuse, « Marthe, Marthe », c’est une répétition du prénom plutôt fraternelle, puis vient le constat : « tu t’inquiètes et tu t’agites ». En grec le verbe inquiéter signifie, être tiraillé de toutes parts, être absorbé par une tâche et ne plus rien voir d’autre.

En fait ce qui est souligné par Jésus, c’est que Marthe s’isole. Cela l’amène dans le cas présent à ne plus voir une réalité et pas n’importe laquelle, la rencontre avec Jésus, pour se consacrer qu’à son travail. Mince alors elle manque la cible. Et c’est la même chose avec le verbe « agiter », c’est l’idée, en grec, d’une agitation permanente dans un bruit incessant comme celui d’une foule. Bref, c’est l’excès, c’est le travail mal calibré, disproportionné qui est mis en cause. Jésus ne lui dit pas de s’arrêter, il lui dit que ce qu’elle fait est à côté de la plaque. Sans écoute de la Parole, c’est le creuset de mauvaise décision et d’épuisement.

Si l’on prend un peu de recul, on s’aperçoit que la situation est quand même renversante. Deux femmes reçoivent Jésus. Deux femmes seules reçoivent un homme. C’est juste impossible en territoire juif. Un homme de la famille doit toujours être là si un autre homme rencontre une femme chez elle. Or Jésus le fait, il accepte l’invitation de Marthe. C’est là déjà une grande victoire, une grande reconnaissance de la part de Jésus envers Marthe et Marie. Des femmes sans homme, peut-être célibataires, qui ont leur maison, et qui la gèrent ! C’est une situation acceptée par Jésus.

C’est ce que fera Paul accueilli par Lydie dans le livre des Actes (16). Mais Paul est en contexte grec.

Marthe n’est décidément pas mal du tout. Car enfin, c’est elle qui accueille Jésus, c’est elle qui ouvre sa porte. C’est elle qui a le ministère ô combien important dans la tradition juive et dans la volonté des premiers chrétiens de l’hospitalité. Marthe ouvre les portes.

Et puis, il n’est pas dit que Marthe n’a pas de part !

Marthe aussi a une part comme Marie. Le lecteur se fait d’ailleurs un peu avoir avec l’expression « Marie a choisi la meilleure part ». En réalité, il faudrait traduire « la bonne part ». Lors de la traduction en latin, avec la Vulgate au Vième siècle, les traducteurs sont partis sur le terme de meilleur part, et l’affaire fut conclue.

Or vous verrez que dans les bibles protestantes, on emploie le terme la « bonne part ». La crainte du traducteur actuel est que « bonne part » laisse supposer une « mauvaise part ». Et il traduit « meilleur ».

Mais Marthe n’aura pas une mauvaise part. Après tout, il y a plusieurs parts dans un gâteau, et elles sont toutes bonnes. Oui Marthe aura aussi une part.

Marthe et Marie sont reconnues par Jésus. Au moment de la rédaction de l’Evangile, se pose la question du ministère des femmes, toujours controversé, et là deux femmes sont légitimées. Oui Marthe ouvre ses portes, toute seule, comme une grande. Eh oui, Marie peut recevoir les enseignements du Christ toute seule.

L’une et l’autre rencontrent le Christ, chacune à leur manière. L’une et l’autre ont conscience qu’il n’est pas possible de vivre en vase clos, en se fermant sur soi-même, dans une sorte d’auto-réalisation, dans la seule préoccupation de soi.

Dans ce cadre de femmes ouvertes, volontaires, déterminées, Jésus souligne d’abord que sans écoute, sans mise en perspective d’une parole biblique, on fait des mauvais choix, on prononce de mauvaises paroles, et on s’épuise. Jésus reconnait que Marthe et Marie sont dans le monde, elles ont un statut, mais pour vraiment le vivre, il s’agit de ne pas confondre activisme et disponibilité. Il s’agit d’être disponible et non hyperactif.

Un dernier mot. Calvin va défendre ou aimer Marthe, mais il va lui faire malgré tout trois reproches. D’abord, son excès d’hospitalité qui va lui faire oublier le reste, ensuite sa négligence qui l’empêche de profiter de la venue de Jésus, enfin de ne pas vouloir apprendre et ne pas se concentrer sur l’enseignement.

En un mot, le balai n’est pas tout dans la vie, mais ce n’est pas pour cela qu’il faut ne plus balayer ! Il s’agit de donner un sens au coup de balai.